

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothee acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothee à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[14. Londres, Dimanche 10 août 1845, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 14. Londres, Dimanche 10 août 1845, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Âge](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1845-08-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote1552-1553, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)



Transcription  
14 Londres 10 août 1845  
Onze heures

Jarnac m'a pris hier par surprise. La veille il m'a dit " pas de courrier jusqu'à Mardi ". Tout à coup son courrier partait après le speech, & il n'y avait plus le moyen physique vu mes yeux de vous écrire.

J'aborde vite le sujet. Lord Aberdeen m'a parlé avec chagrin et avec force de vos préparatifs hostiles à St Malo, à Granville, à Calais, de grands travaux sont entrepris. Cela jette l'alarme ici dans les esprits les plus sérieux. Il essaye de calmer, il ne réussit pas. Il me prie de bien vous dire à quel point cela, entrave ses meilleures intentions. Vraiment, j'ai ri, j'ai parlé comme il vous aurait convenu de parler. Mes yeux m'empêchent de vous dire le détail. Démonstration d'absurdité. Raisonement même pour les plus mauvais cas de gouvernement en France. Les plus braillards ne veulent par la guerre & &. J'ai fini par dire qu'assurément si malgré les raisonnements les plus évidents un homme comme Lord Aberdeen peut persister à croire au danger, il vaut bien la peine que M. G. y regarde & avise, & que dans tous les cas je rapporterai fidèlement. Si la guerre devait venir Lord Aberdeen quitte décidément. Jamais il ne manque d'engager sa parole pour vous, tant sa confiance en vous est grande, absolue. S'il était jamais trompé, il ne croirait plus à l'honneur sur cette terre. J'ai dit de vous, honnête homme d'abord, ensuite trop grand respect de vous même trop d'orgueil, pour manquer jamais à vos promesses, à votre parole & s'il n'y avait pas ces deux grandes garanties il y aurait encore votre sincère amitié pour lui qui vous ferait toujours regarder comme sacré de ne jamais lui manquer. Il a toute votre confiance. Il lutte sans cesse, rudement, vous ne savez pas tout ce que cela lui coûte d'efforts ! J'ai montré ce que vous savez sur la Syrie. Cela l'a frappé. Il m'a dit. Il est bien possible que ? ne soit pas ce qu'il faut. Mais les Français aussi ont du tort, & pourquoi toujours ce drapeau tricolore pour offusquer ou offenser. Et puis après tout. Le pays appartient aux Turcs. De tout temps il y a eu des massacres et bien cela continue et voilà tout !! J'ai fait un grand oh oh ! Grande envie de vous voir, & certitude à cet égard. Peel m'a dit qu'il regrettait que Metternich fût à Stolzenfels. Cela fera croire à un congrès, & fera un mauvais effet.

Aberdeen voit Metternich bien vieux. Quand j'ai parlé de l'inconvénient des agents quelques fois, d'atténuer par exemple. Il a souri : " C'est vrai ". Extrême contentement de Jarnac. Brunnow un sot. On compte beaucoup avec Brunnow. Évidente satisfaction du très bon rapport avec la Russie. Le Roi des Pays Bas est au fond du cœur blessé de l'accueil de la Reine, & de n'avoir pas la Jarretière. Dans le public cela est généralement reproché au gouvernement. La passion Cobourg déplait beaucoup. On parle d'Eu, on blâme on dit : "si au moins elle allait à Paris voilà un but, mais toujours des tête-à-tête, c'est trop. "

Mes yeux sont de même. Je partirai jeudi le 14, ou tout au plus tard Samedi le 16. Vraisemblablement avec Bulwer. Il m'en coûte beaucoup d'écrire une si longue lettre. Il faut que j'abrège Adieu. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 14. Londres, Dimanche 10 août 1845,  
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1845-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-



Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2164>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 10 août 1845

HeureOnze heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/08/2024

---



14. / London le 10 août 1845<sup>1552</sup>  
oncle Henry.

J'avais en effet bien peur de ne pas  
la voir. Il m'a dit "par de jurer  
jusqu'à Mardi". Tout à coup on  
commence par là après le speech, &  
il n'y avait plus le moyen d'en  
rien dire de vos leçons.  
j'abord vite le sujet. Lord Aberdeen  
m'a parlé avec chaleur et avec  
force de vos préparatifs hostiles  
à St Malo, à Granville, à Calais,  
de grands travaux entrepris.  
cela jette l'alarme ici dans les  
cœurs les plus réticents. Il s'agit de  
calmer, il ne suffit pas d'espérer  
pour vous dire à quel point cela



entraînent les meilleures intentions.  
Vraiment j'ai ri, j'ai parlé comme si  
vous auriez voulu de parler. Les yeux  
me empêchaient de voir le détail. L'émotion  
d'abandon. Vraiment même  
pour le plus mauvais cas de l'œuvre en  
France. Le plus braver de nous  
par la guerre. 22. j'ai fini par dire ça  
même si malgré le raisonnement le  
plus évident un homme comme Lord  
ab. peut persister à croire au danger, il  
vaut bien la peine que M. J. y réfléchisse  
avis, 2 que dans tout le cas si réfléchisse  
fidèlement.

Si la guerre devait venir Lord ab. s'en  
déciderait. jamais il ne manquerait  
saperle pour vous, tant la confiance en  
vous est grande, absolue. Si il était jamais  
trouvé, il écrirait plus à l'honneur que  
à la terre



j'ai dit de vous, honnête homme j'ai  
eu tant trop grand respect de vous même  
trop d'orgueil, pour en dire jamais  
à un prêtre à votre parole. 2 il  
n'y avait pas en deux grands parades  
il y avait eu votre succès assuré  
pour lui plus vous ferait toujours respect  
comme s'il n'y avait jamais lui-même.  
il a tout votre courage.

il l'ait donc après, redoublant, vous  
en savez par tout ce que cela lui coûte  
d'efforts!

j'ai écrit ce que vous savez de la Spie  
celle l'a trappé. il m'a dit. il est bien  
possible que non m'ait par cesi effort  
mais le trappé aussi ont ont tort. 2  
pourquoi toujours admettre l'erreur  
offense ou offense. et puis après tout.  
le pays appartient aux Turcs. de tous  
deux il y a de masses - et bien



cela continue, à voir tout !! j'ai  
fait un grand oh oh !  
grand bruit de voir voir, à voir tout :  
un regard.

Puis c'est si il n'y a rien pour mettre  
tout à l'ordre - cela fera voir à un  
coup, à faire un mauvais effet.

Après cet événement, bien sûr.  
quand j'ai parlé de l'inconscience  
des affaires quelques fois, d'ailleurs par  
exemple - il a son "c'est vrai".  
extrême contenance de l'air.

Un peu en fait. on compte beaucoup  
sur l'ordonne. Evidente satisfaction  
de la très bonne rapport avec la nation.

Le roi du pays bas est au fond du  
cœur blessé de l'avenir de la nation, à de



li'avoir par la jarnition, dans le  
public cela est généralement répandu  
au moment. La passion (toujours)  
déploit beaucoup.

on parle d'ici, on blâme; on dit, "si  
au moins elle allait à pair voilà un  
bât, mais toujours de tête à tête,  
c'est tout."

Mes yeux vont de mieux en mieux. j  
partirai jeudi le 14 on tout au  
plus tard samedi le 16. vraisemblable-  
ment avec Dulme.

il m'en reste beaucoup de mieux en  
la longue lettre. il faut que j'écrive.  
adieu adieu. adieu.